

24 décembre 2020 – Veillée de Noël

Le Christ est né dans un pays occupé par une armée étrangère, laquelle, dans un premier temps, avait été appelée au secours, puis elle a imposé sa loi, ses exigences et ses impôts. Jésus est né dans un contexte sans beaucoup de liberté extérieure, mais il restait à ceux qui le voulaient la liberté de l'âme, de sorte que Joseph et Marie, tout en obéissant à l'obligation d'un recensement, restaient libres d'aimer Dieu et de préparer *la force qui sauve dans la propre maison* de tout son peuple. Jésus a commencé son chemin sur terre dans une société nageant dans une certaine obscurité du futur. Cette année nous aussi nous attendons le Seigneur dans un pays occupé par une maladie mal connue, tout en restant libres dans notre âme et dans notre cœur, comme les parents du Seigneur, pour aimer le Seigneur et tous les hommes malgré les difficultés actuelles encore mal connues, qui rendent l'avenir incertain. Nous accueillons le Seigneur avec notre fragilité inattendue, de quoi nous demander ce que ou qui nous attendions précédemment. Nous accueillons le Seigneur avec une certaine pauvreté de moyens, en réagissant de façon quelque peu tristounette et contrainte, alors que la joie est d'habitude prescrite pour un jour comme aujourd'hui ; elle n'est pas absente, mais remplie d'interrogations qui laissent un vide, ou un semblant de vide, s'installer : Pourquoi ? Comment nous en tirer ? Que faire et que dire ? Le seul moyen de vivre détendus et sans souci excessif, c'est tout simplement d'entrer dans la même vie que le Seigneur arrivant sur terre, en attendant de vivre avec lui parfaitement et pour toujours. Le seul moyen de vivre qui nous reste ici-bas, c'est en fait de nous jeter calmement entre les bras de notre Père des cieux, parce que nous avons besoin de sa tendresse, dans le dépouillement quasi-total de nos prétentions à tout réussir par nous-mêmes, parce que Dieu demande à se frayer un chemin dans nos vies telles qu'elles sont aujourd'hui. Noël est un temps de miséricorde divine, de douceur, parce que les bébés, on les traite avec douceur. Concrètement, gardons un train de vie modeste, pour ne pas insulter par des excès ceux qui n'ont rien, ou qui vivront la fête dans la solitude. *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière, et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi.*



Jésus a commencé par évangéliser les pauvres, eux qui comptent parmi ses préférés ; acceptons notre pauvreté du jour, notre incapacité à tout dominer, surtout l'avenir, sans oublier les chrétiens d'Orient, qui vivent dans des pays encore occupés, qui parlent encore l'araméen, la langue du Seigneur Jésus voici 2000 ans ? *Sur l'épaule du Maître est le signe du pouvoir* qu'il voudrait bien partager avec nous, puisqu'il nous a créés à *son image et ressemblance*. C'est dans la persévérance de toute l'humanité que ce pouvoir sera exercé ; nous ne serons pas changés d'un seul coup ; nous avons besoin de temps pour comprendre ce qui nous est proposé, et entrer dans le mouvement incessant du Créateur ; entrons dans la patience de Dieu. Et réjouissons-nous, moins dans un débordement incontrôlable que dans la paix forte de nos cœurs brûlants, dans une joie qui nous poussera à répandre la nouvelle que nous pouvons guérir en aimant le Seigneur par-dessus tout, en faisant tout ce qu'il nous dit. Que notre joie dense et maîtrisée emporte tout notre être vers le Seigneur. *L'espérance ne trompe pas*. Jésus est présent ; nous l'appellerons : *Soleil levant qui vient nous visiter*. La naissance de Jésus a changé le cours de l'histoire et sa signification. Les hommes ne parlent plus comme avant, depuis que le véritable amour habite chez nous ! C'est plus qu'un événement, c'est un avènement, un commencement !

Père Jean-Louis COURBAUD